

CÉCILE CARELLO

WEN

ÉCHEC ET MAT



libres d'écrire

© Cécile Carello – 2020

Suivez-l'auteur sur sa page Facebook !

Facebook.com/Cecile.Carello.Auteur

ISBN (livre) : 978-2-37692-213-1

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-214-8

Corrections : Cécile Carello

Mise en page papier et édition numérique : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustrations de couverture : © Shutterstock

Libres d'écrire est un label de IS Edition, Marseille.

www.libresdecire.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CÉCILE CARELLO

WEN
ÉCHEC ET MAT

 **libres d'écrire**

« Jadis on ne demandait que de l'intérêt au roman ; quant au style, personne n'y tenait, pas même l'auteur ; quant à des idées, zéro ; quant à la couleur locale, néant. Insensiblement le lecteur a voulu du style, de l'intérêt, du pathétique, des connaissances positives ; il a exigé les cinq sens littéraires : l'invention, le style, la pensée, le savoir, le sentiment ; puis la Critique est venue, brochant sur le tout. »

*La Muse du département, Honoré de Balzac -
1843*

*À Léo, Jordan, Eddy et David,
les hommes de ma vie*

PREMIÈRE PARTIE :
LE GRAND JOUR

« Le présent, c'est l'équilibre du passé et du futur. »

Charles de Leusse 1616.

Jeudi 15 novembre 2018 – 11 h 00.

– Moi Dave Horsen, je te reçois Léona Wen Novotna Carter comme épouse et je te promets de te rester fidèle, dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie, pour t'aimer tous les jours de ma vie.

– Moi Léona Wen Novotna Carter, je te reçois Dave Horsen comme époux et je serai ton épouse. Je promets de t'aimer fidèlement dans le bonheur et dans les épreuves tout au long de notre vie.

Mon regard balaye cet endroit magnifique. Le cœur est immense, les voûtes vertigineuses, les autels et les peintures somptueux. Entre deux gratte-ciels ultra modernes et la foule de la cinquième avenue, la vieille pierre de la Cathédrale Saint Patrick est apaisante. Des frissons parcourent tout mon corps. Dave est là, à mes côtés. J'ai remonté l'allée centrale au bras de son père, pour venir finir au pied de l'autel.

Je porte une robe fluide en mousseline drapée. Les décolletés bénitiers devant et dos laissent apparaître des modesties de dentelle. Une longue écharpe de mousseline vient se draper autour de ma taille avec une jupe souple à ligne légèrement sirène et une traîne.

Je ne porte pas de voile. J'ai préféré un chignon bas, coiffé décoiffé, parsemé de petites fleurs blanches. Un maquillage tout en légèreté.

Dave porte son costume d'officier auquel il a ajouté des boutons de manchette qui se marient parfaitement avec ma robe.

Je trouve que nous sommes magnifiques.

Nous nous regardons, Dave et moi dans les yeux. J'ai envie de pleurer de joie. D'ailleurs, une larme coule sur ma joue sans que je ne puisse rien y faire.

Dave est de confession juive et moi protestante évangéliste, que ce soit par mes parents de cœur ou bien par ma famille tchèque. Nous n'avons eu aucun mal à nous mettre d'accord pour célébrer un mariage mixte.

Et le choix de la Cathédrale Saint Patrick s'est imposé à nous comme une évidence naturelle au vu de mon histoire.

Nous avons réuni le pasteur Jason Farrel et le grand rabbin J. Rolando Matalon dans cette même cathédrale pour célébrer cette union.

Le pasteur Jason Farrel de Manhattan connaissait bien Kate et John. Et le grand rabbin J. Rolando Matalon de la synagogue de New York City est un très vieil ami du père et de l'oncle de Dave.

J'ai croisé les regards de Marc et Christ qui se tiennent droits et fiers à ma droite, et les regards d'Eddy et Marina qui nous sourient, à la gauche de Dave. Jeannette et Tom sont assis au premier rang. Jeannette pleure comme une madeleine. Tous nos amis et le peu de famille que nous avons tous les deux sont à nos côtés pour ce jour magique. Pour ma part, mes amis, Jeannette, Tom, Dave, son père et son oncle sont ma famille. La mère de Dave est décédée lorsqu'il avait onze ans. Seuls son père et son oncle sont présents, fiers et émus de le voir à mes côtés si heureux, si beau. Ils nous ont faits tous les deux la joie d'être présents. Le père et l'oncle de Dave vivent tous les deux en Israël à Jérusalem.

C'est le plus beau jour de ma vie. Je ferme les yeux un instant, et j'imagine Kate, Cora, John, mes grands-parents et Andreï assis au premier rang près de Jeannette et Tom. J'aurais aimé que John m'accompagne jusqu'à l'autel. J'aurais aimé choisir ma robe et préparer mon mariage avec la complicité de Kate et Cora.

Je prends une longue inspiration pendant que le Pasteur continue à nous donner les sacrements du mariage. Vient ensuite le tour du grand Rabbin qui commence à remplir un verre de vin et à lire la bénédiction. Je suis éblouie par la grâce de cet endroit et surtout

parce que c'est un endroit très important pour moi, c'est mon histoire, ma vie qui a commencé au pied de cette Cathédrale.

L'organiste de la Cathédrale situé dans le déambulatoire se met à jouer Les Quatre Saisons de Vivaldi.

La musique envahit le cœur de la Cathédrale et le cœur de tous ses hôtes.

L'organiste enchaîne sur un air d'Israël de Ben Snof, Shaarey Houpa qui lui aussi est un morceau très harmonieux et fantastique.

Je n'en reviens pas. Nous sommes mariés. Dave et moi sommes unis par les liens sacrés du mariage. Je suis émue et heureuse. Tellement heureuse.

Nous nous tournons vers nos familles et amis pour apprécier ce moment particulier et unique. Ils se sont tous levés et applaudissent les nouveaux mariés.

Les bénédictions terminées, nous sortons de la Cathédrale St Patrick. Lorsque je me retrouve sur le parvis, les souvenirs remontent dans ma mémoire.

Allons Léona ! Chasse les mauvais souvenirs, ce n'est pas le jour. C'est le plus beau jour de ta vie ! C'est le début d'une nouvelle vie. Je prends une profonde inspiration, me retourne face à la somptueuse Cathédrale, ferme les yeux et lance de toutes mes forces le bouquet de la mariée par-dessus mon épaule. Je me retourne curieuse et découvre mon bouquet entre les mains de Marina. Je lui lance un clin d'œil complice et nous partons à rire toutes les deux. Une nuée de pétales de rose déferlent le long de la descente des marches de la Cathédrale.

La Mustang noire de Dave est garée au pied de Saint Patrick. Nous donnons rendez-vous à nos familles et amis au River Café un peu plus tard dans la soirée pour fêter ce moment mémorable.

Nous rentrons chez nous préparer nos valises pour notre départ le lendemain matin. Nous partons à Prague pour notre lune de miel. C'est une surprise de Dave.

J'ai besoin de retrouver mes racines, d'aller me recueillir sur la tombe de mes grands-parents. Je ne sais pas où est enterrée ma mère. Je n'ai plus de nouvelles d'Andreï. J'aurais tant aimé le revoir, l'avoir près de moi en ce jour, lui poser encore des milliers de questions. J'aimerais encore trouver des réponses. C'est compliqué de passer à autre chose pour être enfin heureuse avec l'homme que j'aime et creuser vers un passé tumultueux où chaque découverte me fait autant de bien que de mal. C'est le grand paradoxe de ma vie.

Je n'ai jamais vraiment fait le deuil de Wen, car je reste très attachée à mes parents adoptifs de cœur et à ma vie New-yorkaise. Je serai éternellement deux femmes, c'est indéniable.

Nous roulons une dizaine de minutes avant d'arriver chez nous, au 293 *Central Park West*.

Il est quinze heures lorsque Dave gare la Mustang. Nous sortons et nous dirigeons vers l'entrée de l'immeuble. Nous marchons main dans la main quand, tout à coup, il m'attrape par la taille et me soulève dans ses bras pour me faire passer le seuil de la porte. Quel romantisme ! Je lui souris tendrement.

Nous rentrons dans notre appartement.

Depuis les événements d'il y a presque trois ans, les choses se sont enchaînées assez rapidement. Je suis devenue consultante au 20^{ème} district et Dave et moi avons emménagé dans mon nouvel appartement, qui est devenu le nôtre, face à Central Park quelques semaines après Noël. J'ai repris une thérapie avec un vrai docteur cette fois-ci ! Je n'aime toujours pas les psys ! Mais on soigne le mal par le mal n'est-ce pas ? Je n'ai plus fait de rêves étranges depuis maintenant presque un an. C'est une victoire pour moi, pour nous. Je me sens bien. Nous avons une grande nouvelle à annoncer à tout le monde ce soir, avant de nous envoler pour Prague. Il m'a été très difficile de ne rien dévoiler durant ces deux dernières semaines. J'ai hâte qu'ils soient tous au courant.

Nos valises bouclées, nos passeports et billets d'avion dans mon sac de voyage, nous changeons de tenues en vue de la soirée au River Café. Mon jean noir favori, un top crème et de hauts talons viennent remplacer ma robe de mariée soigneusement rangée dans ma penderie.

Dave enfille un jean noir, une chemise noire et une paire de *boots* en croco noires.

Nous avons opté pour une soirée dans notre endroit favori. L'endroit où se fabriquent tous nos moments magiques, tous nos souvenirs. Tenues *cooles* exigées ! Le côté *lounge* nous est réservé pour cette soirée exceptionnelle avec All le patron du River Café, devenu depuis bien longtemps notre ami.

Il est dix-neuf heures trente lorsque nous quittons l'appartement pour rejoindre tout le monde.

Nous traversons le pont de Brooklyn sous un ciel étoilé. Cette journée a été fabuleuse et cette soirée s'annonce aussi la meilleure de notre vie. Tout s'enchaîne comme dans un rêve. Un rêve agréable, j'entends bien !

Lorsque nous arrivons au River Café, tout le monde est déjà là à nous attendre. Les tenues *cooles* exigées ont été respectées ! Je m'approche de Marc qui me sourit. Nous nous serrons dans les bras l'un de l'autre. J'ai hâte de lui annoncer la nouvelle ! D'un commun accord avec Dave, nous avons décidé d'annoncer cette nouvelle en priorité à Marc. Je l'entraîne vers l'extérieur du River Café un instant. Dave nous rejoint une minute plus tard.

– Que se passe-t-il Léona ? Dave ? Rien de grave j'espère ?

– Non Marc, rien de grave, bien au contraire. Nous aimerions avec Dave t'annoncer une nouvelle. Une nouvelle formidable !

Dave me regarde :

– Ne le fais pas mariner comme ça Léona !

– Oui c'est vrai ça ! Ne me fais pas mariner plus longtemps. Que se passe-t-il Léona ?

– Je... Je suis enceinte, Marc ! Dave et moi allons avoir un enfant. Je voulais que tu le saches avant les autres, tu comprends ?

– Oh mon Dieu ! C'est magnifique ! Je suis si heureux pour vous deux !

Marc m'attrape par la taille et me soulève délicatement du sol pour m'embrasser sur la joue.

Dave enchaîne :

– Marc, nous voudrions que tu sois le parrain de notre enfant, si tu es d'accord bien évidemment ?

– Oh mon Dieu ! Oui, je sais, je l'ai déjà dit ! Mais c'est un honneur. Moi ! Parrain ! Un bébé ! Bien sûr que j'accepte. Quelle question ! Moi, parrain, tonton. Toi, ma meilleure amie bientôt maman et toi Dave futur papa.

Les deux hommes se prennent dans les bras l'un de l'autre.

Léona n'en peut plus et pousse les deux hommes vers l'intérieur du River Café pour annoncer la nouvelle à tous les autres.

Dave et Marc lèvent les yeux vers le ciel, se regardent et se mettent à rire.

Léona demande le silence à ses invités et annonce avec les larmes aux yeux la nouvelle. Celle-ci est accueillie avec des cris de joie et des applaudissements. Puis, s'en suivent les félicitations et les embrassades. Le futur grand-père vient nous embrasser ému et fier. Jeannette et Tom sont si heureux pour nous. Je les embrasse longuement. Après toutes ces émotions, un apéro-dîatoire est servi en guise de repas, ce qui nous laisse le loisir de vagabonder de convive en convive, d'ami en ami. De parler, de rire, de chanter.

Je m'écarte légèrement de tous pour pouvoir apprécier le spectacle. Mes amis, ma famille tous réunis ici pour nous trois. Je passe une main sur mon ventre. Je souris, je frissonne de bonheur. Ne manquent que quelques personnes essentielles à mon bonheur... Que je vois près de moi, lorsque je ferme les yeux.

Vers deux heures du matin, nous prenons congé de tous, les laissant continuer à faire la fête en notre honneur. Notre avion décolle à dix heures du matin et il est temps de rentrer se reposer quelques heures avant le départ pour notre lune de miel.

Dans la Mustang qui nous ramène à la maison, je repense à cette merveilleuse journée que nous venons de passer. Je n'aurais pas rêvé mieux pour ce jour si important. Je regarde mon mari près de moi, je regarde mon ventre. Il tourne la tête et me sourit. Il pose une main sur ma jambe. Je me sens tellement bien. Je sais que nous allons passer dix jours féeriques, pleins d'émotions, de surprises et d'amour.

DEUXIÈME PARTIE : VOYAGE

« Le voyage le plus long est le voyage vers l'intérieur, car celui qui a choisi cette destinée vient de commencer sa quête vers la source de son être. »

Dag Hammarsikold.

Vendredi 16 novembre 2018 – 9 h 30.

Aéroport International John F-Kennedy de New York.

L'attente à l'aéroport est interminable. J'ai tellement hâte ! Je suis comme un enfant. Dave me regarde d'un air amusé. Il se moque de moi. Je tends nos billets d'avion à l'hôtesse derrière le comptoir qui nous sourit.

Elle regarde les billets et relève les yeux à nouveau vers nous. Elle nous tend nos cartes d'embarquement.

– Monsieur et Madame Horsen, vous pouvez embarquer. Si vous voulez bien suivre le sas qui se trouve devant vous.

D'un geste élégant, comme savent si bien le faire les hôtesse des aéroports, elle nous indique la direction de la porte d'embarquement.

– La compagnie American Airlines vous souhaite un agréable vol.

Dave et moi remercions l'hôtesse et nous dirigeons vers la porte d'embarquement.

Nous sommes tellement heureux.

Nous n'avons dormi que quelques heures depuis hier soir, mais l'excitation et le bonheur que nous vivons remplacent caféine et toutes autres vitamines confondues !

L'hôtesse à la porte d'embarquement vérifie nos billets et nous souhaite la bienvenue à bord.

Nous marchons dans l'allée centrale jusqu'à nos sièges indiqués sur nos billets. Je m'installe côté hublot, mon côté préféré lorsque je prends l'avion. Dave s'installe près de moi.

J'observe les mouvements autour de nous. Les gens qui s'installent, qui cherchent leur place. Toute cette effervescence, tout ce monde qui s'agite. Les enfants qui courent en criant dans les allées bordées de sièges de couleur rouge.

J'observe l'intérieur de cet avion immense. C'est un Airbus A380. J'ai toujours été impressionnée par ces machines immenses, énormes qui peuvent voler. Je regarde par le hublot et j'aperçois une aile et ses doubles moteurs.

Enfin, quelques minutes plus tard, tout semble s'être calmé, tout trouve sa place. Les gens se sont tous installés dans leur siège. L'hôtesse et le steward passent dans les allées pour le comptage des passagers. Comptage important, puisque tant que le compte n'y est pas, le décollage est reporté.

Tout semble bien se passer de ce côté-là.

Un petit *bling* retentit, nous indiquant que nous devons attacher nos ceintures.

Deux hôtesse se positionnent dans chaque allée et entament leur « danse des hôtesse de l'air ». Les consignes de sécurité sont données dans plusieurs langues, les directions des sorties de secours indiquées par une gestuelle, une chorégraphie bien maîtrisée. Pendant ce temps, nous sentons enfin notre avion tourner en direction de la piste de décollage. Dave me prend la main, l'embrasse et me regarde amoureusement.

Dans environ treize heures, nous serons à Prague.

Vendredi 16 novembre 2018 – 23 h 30.

Aéroport International de Václav Havel.

Avec un peu de retard, notre avion se pose à vingt-trois heures trente sur la piste d'atterrissage de l'aéroport international de Václav Havel, anciennement appelé aéroport de Prague-Ruzyně, qui dessert la ville tchèque de Prague. Il a pris ce nom le 5 octobre 2012 en hommage à Václav Havel ancien président tchèque décédé en 2011.

Les portes latérales de l'avion s'ouvrent. Nous descendons et nous dirigeons vers les tapis roulants à bagages. Nous récupérons nos valises et nous dirigeons vers le hall central.

Les guichets de renseignements sont pris d'assaut. Nous sortons de l'aéroport et nous dirigeons vers la station de taxi située devant l'entrée principale de l'aéroport. Nous nous approchons d'un taxi de couleur noire dont la petite lumière verte nous indique sa disponibilité. Le chauffeur nous voyant approcher sort du véhicule sourire aux lèvres et ouvre directement son coffre pour nos bagages. L'homme, brun de petite taille vêtu d'un jean et d'un blazer noir, nous invite dans sa langue natale à nous installer à l'arrière de la berline. Dans un tchèque plus que parfait je le remercie.

Dave me regarde toujours aussi surpris. Il a un peu de mal à intégrer que ma programmation y soit pour quelque chose. Car si mes facultés se sont accentuées, cela signifie quelque part que cette programmation est malheureusement active. En sommeil depuis un an certes, mais toujours active.

D'ailleurs, avec Dave, nous avons convenu d'une sorte de code. Toutes les vingt-quatre heures, si nous ne sommes pas ensemble, il m'envoie un texto dans lequel il me pose une question sur nous, nos connaissances. Je dois lui répondre sous douze heures. Si un jour, il ne

devait pas recevoir de réponse, ou une mauvaise réponse, cela signifierait qu'il y a un problème. C'est encore plus d'actualité depuis que nous savons que nous allons bientôt devenir parents. Il en va de la sécurité de notre famille.

Mon mari me sourit. Le chauffeur s'est occupé de déposer nos bagages dans le coffre pendant que nous nous installons confortablement à l'arrière de la berline.

Le chauffeur reprend sa place au volant et règle son rétroviseur sur nous.

Je lui indique, toujours dans un tchèque parfait notre destination.

– *Hôtel Leon D'Oro* s'il vous plaît.

L'hôtel Leon D'Oro est situé en plein cœur de Prague, dans un bâtiment historique récemment rénové, entre la place Venceslas et celle de la vieille ville.

Un endroit idyllique pour deux jeunes tourtereaux.

Le chauffeur enregistre l'adresse dans son GPS et appuie sur un bouton qui déclenche la fermeture d'une vitre teintée séparant l'habitacle entre le chauffeur et le couple. Nous nous regardons surpris, mais ravis de ne pas subir la panoplie de questions habituelles destinée aux touristes.

Dave prend ma main dans la sienne.

Nous nous regardons dans les yeux. Rien ne peut venir entraver ce moment magique. Aucune ombre à l'horizon. Tout est si merveilleux. Je serre sa main.

Je tourne le regard vers la vitre et observe ce pays inconnu et si paradoxalement familier. J'observe la nuit tchèque. Je suis si heureuse.

Une bonne demi-heure nous sépare de notre hôtel. Je pose ma tête au creux de l'épaule de Dave, ferme les yeux et pense à notre séjour qui s'annonce intense en émotions. Je pense à Cora, mes grands-parents et Andreï. Mais dans ce bonheur, je pense aussi à Latria, Louwen et l'Agence. C'est d'ici que tout part et ce que je n'ai pas dit à

Dave, mon mari, c'est que je compte bien trouver des réponses pendant notre séjour.

Il est minuit trente lorsque la berline noire se gare devant l'hôtel Léon D'Oro. Le chauffeur sort du véhicule et galanterie oblige, se presse au niveau de ma portière, l'ouvre et m'invite à sortir. La lumière des lampadaires me laisse découvrir une rue pavée étroite, typique et très chaleureuse. Pendant que Dave sort de son côté, le chauffeur ouvre le coffre pour nous permettre de récupérer nos bagages. Dave règle la course en monnaie locale la couronne tchèque, un montant de quatre-cents trente huit CZK¹ ce qui équivaut à peu près à dix-neuf dollars. Nous laissons un pourboire généreux. La discrétion et la gentillesse de ce chauffeur méritent bien cela.

Il nous remercie chaleureusement et repart en direction, nous supposons, de l'aéroport pour une nouvelle course.

Nous pénétrons dans le hall de l'hôtel. Malgré l'heure tardive, le maître d'hôtel s'avance vers nous et nous accueille avec un grand sourire.

Le hall est immense. Le sol est recouvert d'un marbre clair. Les murs et plafonds sont peints dans des tons très clairs également, ce qui donne encore plus cette impression de grandeur. Un canapé, trois fauteuils rouges et une table basse style Louis XIV sont situés à la gauche d'un grand comptoir d'accueil en chêne massif éclairé par deux appliques, posées de part et d'autre du comptoir.

Dave essaie de baragouiner quelques mots en tchèque, mais force est de constater, que le maître d'hôtel n'a pas l'air d'en comprendre un seul ! Moi non plus d'ailleurs. J'ai envie de rire. Je pouffe ! Dave me regarde d'un air sérieux, presque vexé et tout à coup éclate de rire. Nous rions tous les trois ensemble.

Je reprends mon sérieux un instant et dans un tchèque presque maternel, je nous présente et lui tends notre réservation. Il me sourit

1. Symbole de la monnaie tchèque : la couronne tchèque.

et retourne avec notre réservation derrière le comptoir. Il se racle la gorge et dans un anglais timide, nous souhaite tous ses vœux de bonheur pour notre union.

Il est vrai que, lors de notre réservation, nous avons informé l'hôtel que nous venions à Prague pour notre voyage de noces.

Dave et moi le remercions en souriant.

L'homme nous tend notre clé, enfin notre carte magnétique, nous explique que notre suite est située au quatrième et dernier étage de l'hôtel et que nous avons accès à un toit terrasse privé et aménagé avec une vue splendide sur la vieille ville.

Nous le remercions à nouveau. L'homme installe nos valises sur le porte-bagages et nous invite à le suivre vers l'ascenseur.

L'ascenseur s'ouvre et laisse apparaître un jeune homme vêtu d'un uniforme de groom. À cette heure tardive, seul le maître d'hôtel et un groom sont de service.

Le maître d'hôtel nous souhaite une bonne installation et une bonne nuit. Je le remercie à nouveau en tchèque.

Les portes de l'ascenseur se referment et nous grimpons au quatrième étage accompagnés de nos bagages et du groom.

Nous arrivons enfin devant la porte de notre suite. Dave ouvre la porte à l'aide de la carte magnétique, le garçon d'étage dépose nos bagages au pied de notre lit *king size*. Dave lui tend un billet en guise de pourboire. Il nous remercie et sort discrètement de la chambre nous laissant enfin seuls.

Nous observons cette suite magnifique. Les murs sont d'un beige très clair. Un lit *king size* orné d'une tête de lit couleur or, assortie au couvre-lit, trône au milieu de la chambre. Une grande armoire, un bureau et une petite table en noyer meublent délicatement la pièce. Une télévision, presque version écran de cinéma est accrochée sur le mur face au lit. Une pointe de technologie dans cet endroit si romantique. La table est déjà dressée pour le petit-déjeuner du lendemain matin. De grands rideaux clairs viennent finir d'habiller la

chambre. La deuxième pièce est encore plus grande que la chambre elle-même. Un salon immense, décoré avec goût. Un grand canapé d'angle moelleux vous invite à vous jeter dedans. Une nouvelle télévision, une table basse et trois chaises molletonnées meublent cette pièce sublime. Les rideaux noir et mauve tout en transparence donnent un effet moderne au reste de la pièce.

La dernière pièce, et non la moindre ! La salle de bains. Elle est grandiose. Une double vasque en marbre rosé, des miroirs, une baignoire jacuzzi et une douche à l'italienne. Des produits de beauté, des shampoings, des gels douches et des sels de bain tapissent trois étagères entières. Une grande fenêtre à l'arrière doit, j'imagine, illuminer la pièce en pleine journée.

Nous revenons sur nos pas et apercevons dans le salon un escalier. Ce doit être l'escalier qui mène au toit terrasse dont nous a parlé le maître d'hôtel.

Dave et moi nous regardons, et comme deux adolescents montons en courant, quatre à quatre, les quelques marches nous séparant de la terrasse.

Majestueux. Un toit terrasse illuminé par les lumières de la ville endormie, où nous pouvons apercevoir la cathédrale de la place de l'horloge.

Nous remonterons dès demain matin pour admirer le paysage.

Nous redescendons jusqu'à la chambre.

Il est deux heures du matin lorsque nous nous glissons enfin dans ce lit immense.

Les yeux pleins de sommeil et d'émerveillement, nous nous embrassons langoureusement et nous endormons presque immédiatement collés l'un à l'autre.

TROISIÈME PARTIE :
PRAGUE

*Détruis-toi pour te connaître. Construis-toi pour
te surprendre, l'important n'est pas d'être, mais
de devenir.*

Franz Kafka

Samedi 17 novembre 2018 – 9 h 30.

Un rayon de lumière traverse notre chambre, nous annonçant que le soleil est déjà levé.

Je m'étire et me tourne vers mon mari. La place est vide. Je me redresse et observe la pièce.

J'attrape mon portable et regarde si j'ai de nouveaux messages. Rien. Je suis un peu déçue. Je clique sur mes messages archivés et reviens sur un message en particulier. Un message que j'ai reçu hier, avant de monter dans l'avion. Un message, dont l'indicatif du numéro provient d'ici même, Prague. Un message qui m'a retournée. Je pense que ce message vient d'Andreï. J'en suis presque sûre, car il est anonyme. Mais son contenu et la discrétion d'Andreï pour ma sécurité me laissent supposer que c'est bien lui. Il me souhaite tous ses vœux de bonheur, me félicite pour l'heureux événement et me dit qu'il me recontactera lorsque je serai à Prague. Il me dit qu'il a certaines informations que je dois connaître. Je ne me suis même pas demandé comment il a su ! Il sait, c'est tout ! Il est toujours mon ange gardien. J'ai tellement hâte qu'il m'envoie un nouveau message. J'ai tellement hâte de le voir. Je n'ai rien dit à Dave. Je sais que j'aurais dû lui en parler. Je n'aime pas lui mentir. Mais je ne veux pas l'inquiéter et le connaissant, il aurait tout fait pour m'accompagner. Et pour tout vous dire, j'ai besoin d'être seule pour mes retrouvailles avec Andreï.

Je me lève, enfile mon peignoir, traverse la chambre pour me retrouver dans le salon. Personne. Je grimpe l'escalier qui mène au toit terrasse.

Un soleil magnifique illumine la ville. Dave est là. Il observe la ville qui s'éveille. Je m'approche de lui et l'enlace tendrement. Il passe son bras autour de ma taille et nous admirons ensemble cette vue splendide de Prague qui s'éveille.

Je n'en reviens pas. Je suis à Prague. Dans ma ville maternelle. J'ai hâte de me retrouver dans les petites rues de la vieille ville et de respirer mon passé.

La journée s'annonce formidable.

Après un petit-déjeuner copieux, une bonne douche, nous décidons d'aller flâner sur la place de l'horloge, dans le vieux Prague.

Main dans la main, emmitouflés dans nos doudounes, nous savourons le décor du vieux Prague.

Prague, « la capitale magique de l'Europe », comme l'écrivait *André Breton*², a cette capacité de transporter celui qui la découvre au sommet d'une exaltation romantique. C'est une ville empreinte de magie, non seulement par la présence légendaire des alchimistes au XVI^e siècle, mais surtout par la trace de plusieurs cultures qui se sont entremêlées en ses murs.

Blottie dans les méandres de la *Vltava*³, tour à tour ville royale, cité impériale, bourgade provinciale assoupie puis capitale renaissante d'un État moderne, Prague s'est façonnée une image de mère des villes, accumulant en couches successives un patrimoine architectural et artistique incomparable. Les musiques de Mozart, Dvořák et Smetana hantent les lieux de promenade de Prague. Sur fond de verres qui s'entrechoquent, les cafés se souviennent encore des débats échevelés des artistes et intellectuels qui renouent avec leur passé confisqué par les voisins plus puissants. L'ombre du *Golem*⁴ se profile, le soir venu, sur les murs de la ville juive et de son cimetière. Si la silhouette de *Kafka*⁵ hante encore les escaliers qui montent au

2. André Breton 1896-1966 Poète et Écrivain français, théoricien du surréalisme.

3. Vltava : Rivière de la République tchèque, affluent de l'Elbe.

4. Le Golem est, dans la mystique, puis dans la mythologie juive, un être artificiel généralement humanoïde, fait d'argile, incapable de parole et dépourvu de libre-arbitre façonné afin d'assister ou de défendre son créateur.

5. Franz Kafka 1883-1924 Écrivain pragois de religion juive. Il est considéré comme l'un des écrivains majeurs du XX^e siècle.

château de Prague, les fantômes inquiétants du stalinisme ont heureusement déserté les couloirs du palais présidentiel.

Mon portable vibre et bip dans ma poche. Je n'ose pas regarder. J'ai reconnu le bip qui me signale un nouveau message. Pourvu que Dave n'ait pas entendu. J'essaie de ne rien laisser paraître, mais cela est compliqué. Dave se plante devant la vitrine d'un atelier de lutherie et observe une magnifique *Les Paul* noire. Je l'invite à entrer dans l'atelier et lui propose de le rejoindre après être allée lécher la vitrine de fringues juste en face. Il ne se fait pas prier !

Il m'embrasse et me laisse planter devant la boutique. J'ai les mains qui tremblent. Je me dirige à la hâte vers la boutique, j'entre à l'intérieur et dans le rayon des chemisiers, sors mon portable. Je soupire et l'allume. La petite enveloppe apparaît, m'annonçant un nouveau message. Je clique dessus et le message s'ouvre. C'est lui ! Je le savais.

Il me donne rendez-vous le soir même à dix-neuf heures au Bohemian Plaza Résidence hôtel situé sur la place Venceslas. Comment vais-je faire pour aller à ce rendez-vous sans éveiller les soupçons de Dave ? Dans un pays où nous sommes censés ne connaître personne ? Lui, le capitaine de sa brigade !

Je réponds sans vraiment réfléchir que je serai au rendez-vous. Je trouverai bien quelque chose.

Je ressors de la boutique. Ne rien laisser paraître, ne rien laisser paraître... Je tourne cette phrase en boucle dans ma tête. Je traverse la ruelle et entre dans l'atelier où Dave est occupé à discuter, enfin, il essaie de discuter avec le vendeur. Il se retourne vers moi :

– Ah mon amour ! Enfin te voilà ! J'ai vraiment besoin de toi pour communiquer avec ce Monsieur.

Je m'approche de lui en souriant et lui murmure dans le creux de l'oreille :

– Je suis là mon amour. Tu veux négocier le prix de la guitare ?

Je lui fais un clin d'œil complice et me lance dans une discussion animée avec le vendeur. Au bout de dix minutes de négociation, j'annonce avec fierté à Dave que le prix tombe à moins quinze pourcent.

Heureux comme un enfant, il dégaine sa *MasterCard*. Nous ressortons cinq minutes plus tard, Dave propriétaire d'une magnifique Gibson Les Paul Custom de 1973, rangée précieusement dans sa housse, accrochée sur son dos.

Nous nous arrêtons sur les coups de midi dans un petit bistrot pour déjeuner. Le temps est tellement agréable que nous décidons de nous installer en terrasse. D'ailleurs, beaucoup de personnes en font autant.

Cette journée est étrange. Elle va paradoxalement trop vite et trop lentement. J'ai un plan pour ce soir. J'essaie de paraître normale. Mais Dave n'est pas dupe !

– Tout va bien Léona ?

Je vois bien qu'il me trouve soucieuse.

– Tout va bien Dave. Je suis seulement heureuse et en même temps triste d'être ici. Tu comprends ? Beaucoup d'émotions se mélangent en moi. Les hormones, je suppose !

J'essaie de dissiper le petit malaise qui s'est installé et lui lance un clin d'œil accompagné d'une grimace enfantine.

Il me sourit en me rendant ma grimace et mon clin d'œil.

– Je comprends mon amour. Nous allons laisser passer quelques jours avant d'aller sur la tombe de tes grands-parents. Je propose une visite touristique et agréable pour le moment. Qu'en penses-tu ?

– J'en pense que tu as absolument raison mon amour. Profitons. Je vais déjà beaucoup mieux. La vie est belle.

Je passe ma main sur mon ventre et embrasse mon mari.

La journée se passe enfin. Il est presque dix-huit heures lorsque nous décidons de rentrer à notre hôtel.

Je décide de prendre une douche qui me fait un bien fou !

Dave est sur le toit terrasse, un verre à la main, admirant la vieille ville. La vue est fantastique.

Mon Dieu, j'ai hâte de voir Andreï, mais je m'en veux tellement de devoir mentir à mon mari. Je sors de la douche, enfile un jean, un pull noir et mes bottes noires à talons plats. Je sèche mes cheveux énergiquement avec la grosse serviette éponge. Je me regarde dans le miroir. Je sors de la salle de bains et me dirige vers le salon où Dave vient de me rejoindre.

Ça y est la scène se joue maintenant Léona ! Il faut que tu sois naturelle et convaincante !

Le sourire aux lèvres, je regarde mon mari, prête à jouer mon rôle.

– Dave, la réservation pour le dîner de ce soir est pour vingt heures trente. Je te propose que tu ailles prendre une bonne douche bien méritée et moi, je vais retourner à la boutique de ce matin. Tu sais la boutique de fringues. J'ai dit à la vendeuse de me mettre un petit chemisier de côté, car je n'étais pas sûre de le vouloir. Et finalement, je pense que je vais le prendre.

– Tu veux que je vienne avec toi ?

– Non mon amour, ça ira très bien, ne t'inquiète pas. La boutique est à trois rues de l'hôtel et cela me fera du bien de déambuler seule quelques instants. Je vais en profiter pour faire encore un peu de lèche vitrine.

– D'accord Léona. Prends ton temps. Je t'attends pour le dîner. Ne fais pas trop de folies mon amour ! Ne dévalise pas toutes les boutiques.

– Je sens comme de la moquerie dans ta voix, n'est-ce pas ?

Nous rions de bon cœur.

J'enfile mon manteau noir à capuche, attrape mon sac et mon portable, j'embrasse mon mari en souriant et sors de la chambre en lui promettant de revenir d'ici une petite heure.

Je reste adossée à la porte de notre chambre quelques secondes en fermant les yeux. Léona, Wen, Wen, Léona. Qui suis-je à cet instant précis ? Je me dirige vers l'ascenseur. J'ai tout prévu. Après avoir répondu à Andreï que j'acceptais le rendez-vous, mon plan s'est mis en route. J'ai acheté un petit chemisier noir que j'ai fourré au fond de mon sac me laissant ainsi l'opportunité d'une sortie seule.

Je sors de l'hôtel. Le temps a changé. Le soleil couché, le froid s'est installé sur la capitale. Je boutonne mon manteau, fais pivoter la capuche sur ma tête et range mes mains gantées dans mes poches.

Le Bohemian Plaza Résidence Hôtel est situé à peu près à un kilomètre de notre hôtel en face de la place Venceslas. Le GPS m'annonce seize à dix-sept minutes à pied.

En me dirigeant vers l'hôtel, les souvenirs rejaillissent. Je dois rester concentrée.

J'arrive devant l'hôtel. C'est étrange, j'ai un mauvais pressentiment. C'est idiot. Andreï me considère comme sa fille. Je n'ai aucun souci à me faire.

J'entre dans le hall immense du Bohemian Plaza Résidence Hôtel et me dirige vers le comptoir d'accueil. Je m'annonce en tchèque et indique au maître d'hôtel que j'ai rendez-vous avec Monsieur Andreï Novak. Le maître d'hôtel me regarde un peu étonné, mais m'invite tout de même d'un geste de la main à m'installer dans le bar-salon situé de l'autre côté de l'accueil.

Pendant que je me dirige vers celui-ci, le maître d'hôtel saisit le combiné de son téléphone. Sûrement pour annoncer mon arrivée.

Le bar-salon est très accueillant, chaleureux. Les lumières sont tamisées. Les fauteuils en velours prune sont un appel à la détente. Les petites tables rondes en noyer semblent sorties tout droit des années mille neuf cent vingt. La décoration est épurée. Les murs beige pâle renvoient les reflets des ombres du mobilier et des personnes déjà installées aux tables voisines. C'est un ballet d'ombres

chinoises qui dansent sur les murs au rythme d'une musique de Jazz diffusée en fond.

Je m'installe confortablement dans l'un de ces magnifiques fauteuils, face à l'entrée du bar, dos au mur le plus éloigné de l'entrée. Impossible de le manquer ! C'est un poste d'observation parfait ! Plusieurs hôtesses, grandes, minces, blondes platines, cheveux relevés en chignon chic, vêtues de tailleurs pantalons bleu nuit et chaussées de Richelieu à talon, uniforme protocolaire du Bohemian Plaza Résidence Hôtel, s'occupent des différentes tables du bar. Elles se ressemblent toutes, c'est amusant. On dirait que ces filles ont été choisies au sein d'une même fratrie. Elles se fondent vraiment dans le décor. L'une d'entre elles s'approche de moi d'une démarche de mannequin le sourire aux lèvres.

– Bonjour Madame, désirez-vous la carte ?

– Non, je vous remercie, je vais prendre une eau gazeuse avec une rondelle de citron s'il vous plaît.

L'hôtesse tourne les talons et se dirige vers le bar pour préparer ma boisson.

Durant plus de dix minutes, plusieurs personnes entrent et sortent du bar. Je m'impatiente. Je regarde mon portable. Il est dix-neuf heures passées de quelques minutes. Il faut dire que j'ai une fâcheuse tendance à être toujours en avance. Je suis déçue, car je pensais qu'Andreï serait aussi impatient que moi et passerait cette porte avec un peu d'avance.

Je fais tourner mon verre presque vide sur lui-même, pareil à un œnologue en pleine dégustation d'un nouveau vin californien.

Essayant d'occuper mon esprit, je ne vois pas l'homme qui s'approche de moi.

Il s'arrête à ma hauteur et m'interpelle en tchèque :

– Bonsoir Mademoiselle Novotna, ou devrais-je dire Madame Horsen ?

Je lève les yeux, surprise, vers l'homme qui se tient devant moi. Je ne le connais pas. Je l'observe rapidement. Grand, très mince, blond. Son accent allemand se mélange à un tchèque parfait. Il sourit étrangement. Il porte un costume trois pièces noir, une chemise claire. Impeccable dans sa tenue, son allure et sa façon de s'exprimer.

Je pose mon verre et lui réponds :

– Pardons, mais, nous nous connaissons ? Vous êtes ? Je ne suis pas sûre d'avoir compris ? Où est Andreï ?

L'homme sourit.

– Mademoiselle Novotna. Je suis Erik Günther. Nous avons rendez-vous.

Je le regarde, étonnée. Je ne comprends rien !

– Comment ça, nous avons rendez-vous ? J'ai rendez-vous avec Andreï Novac et pas avec un inconnu ! Vous venez de sa part ? Où est-il ?

– Mademoiselle Novotna ! Calmez-vous, je vous prie. Il n'est pas bon de vous énerver dans votre état.

Je commence à comprendre et à me dire que j'avais peut-être raison pour mon mauvais pressentiment. Je vais me lever, appeler Dave immédiatement et rentrer à notre hôtel. Nous sommes dans un lieu public. Il y a beaucoup de monde. J'essaie de me persuader qu'il ne peut rien m'arriver. J'attrape mon manteau sur le dossier de mon fauteuil et me lève doucement, et calmement m'adresse à l'homme.

– Monsieur Günther, Erik Günther, n'est-ce pas ? Je pense qu'il y a un malentendu. Je vais donc prendre congé et rejoindre mon époux qui m'attend.

L'homme m'observe toujours avec un sourire narquois sur le visage. Me voyant enfileur mon manteau, sans une parole, il me fait lentement un geste de négation de la tête et de sa main droite, écarte légèrement son veston, me laissant découvrir son arme. Toujours sans une parole, il m'invite à nouveau d'un geste explicite à me rasseoir dans le fauteuil.

Je regarde autour de moi un peu paniquée. Personne ne semble faire attention à nous.

Je me rassois doucement sans quitter des yeux l'arme de l'homme.

Il s'installe confortablement dans le fauteuil face à moi. À ce moment-là, une stratégie se met en place dans ma tête. Mon verre brisé peut servir d'arme. Viser la veine jugulaire ou l'artère fémorale. Mes yeux vont de mon verre aux points importants et surtout mortels. Aucune chance pour lui.

Stop Léona, stop. Ce serait si simple pour moi ! Mais je ne suis pas seule. Mon enfant est là, bien au chaud dans mon ventre, et je ne peux prendre aucun risque. Cette option est trop dangereuse, aléatoire.

Pas le temps de penser à une autre option que l'homme me coupe dans mes réflexions.

– Je vois que vous êtes une femme réfléchie et intelligente Mademoiselle Novotna.

– Madame. Madame Horsen.

– Bien, à votre bon vouloir, Madame Horsen.

– Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Et où est Andreï ?

– Comme je vous l'ai déjà dit, je me nomme Erik Günther, et lors de nos brefs contacts par SMS, il ne me semble pas un jour vous avoir dit que vous aviez affaire à Andreï Novac n'est-ce pas ?

J'étais tellement persuadée que c'était lui. Tout laissait supposer que c'était Andreï. Sa façon de communiquer, de me féliciter, de m'encourager... Je rage de m'être laissé berné ainsi. Je prends une profonde inspiration :

– C'est exact ! Vous ne m'avez jamais dit qui vous étiez. Mais vous saviez pertinemment que je penserais immédiatement que je communiquais avec Andreï. Comment avez-vous su ?

– Plus tard, Madame Horsen, plus tard. Pour l'instant, nous allons nous lever calmement et nous diriger vers la sortie tous les deux.

– Mon mari ne va pas tarder à venir me rejoindre, vous savez ! Et mon mari...

Il lève la main pour me faire taire.

– Ne vous fatiguez pas, Madame Horsen. Je sais qui est votre mari et je sais également que votre mari vous attend sagement à votre hôtel. Il ne sait même pas que vous êtes ici n'est-ce pas ? Hum... Ce n'est pas bien de mentir à son époux, Madame Horsen ! Mais vous connaissant, nous comptons bien sur cela.

L'homme regarde sa montre et continue :

– Il est dix-neuf heures trente et nous aurons plus d'une demi-heure d'avance sur lui, lorsqu'il commencera à s'inquiéter. Continuez à être une femme réfléchie et intelligente Madame Horsen. Ne nous compliquez pas la tâche !

Je l'écoute me parler et je me rends compte que nous sommes observés, espionnés depuis des mois et des mois. Comment cela est-il possible ? Je ne me pose même pas la question de savoir qui il est ? Et qui il représente ?

L'Agence...

19 h 35 – Bohemian Plaza Résidence Hôtel.

Nous nous levons calmement et nous dirigeons vers la sortie du Bohemian Plaza Résidence Hôtel.

Erik Günther me tient le bras, comme si nous étions de vieux amis. Son arme braquée sur moi, nous sortons de l'hôtel. Un SUV gris métallisé nous attend devant l'entrée.

Un homme sort du véhicule et vient rapidement ouvrir la portière arrière.

Une fois installée à l'arrière du SUV, Erik Günther s'assoit près de moi, tandis que l'autre homme retourne à sa place de conducteur. À l'arrière, il prend mon sac, récupère mon portable. Il ne le jette pas. Il tape un code sur les touches et le range dans sa veste. Ensuite, il sort une trousse de secours qu'il ouvre devant moi. Lorsqu'il voit mon regard perdu, il me sourit et me demande de me détendre. Il ne me fera aucun mal. Il doit me garder en excellente santé. Il insiste sur le fait que je dois rester en excellente santé. Tout ce temps, il me parle en tchèque. J'ai les larmes aux yeux. Mes mains sur mon ventre, je regarde l'homme sortir une seringue et la remplir d'une substance inconnue. Une larme coule sur ma joue. Il me regarde à nouveau, regarde mes mains, et cette fois-ci, dans un américain parfait me dit : « *Tout ira bien pour vous...* ».

Lorsqu'il enfonce l'aiguille dans mon bras, les souvenirs défilent dans ma tête... Wen, Kate, Marc, John, Cora, Léona, Dave, Eddy, Andreï, Rebecca, le père Thomas, tous les événements de 2015, Louwen, moi enfonçant un couteau dans le ventre de Latria...

Avant de sombrer, je me demande s'il m'a à nouveau vouvoyée ou bien s'il parlait de mon enfant et moi...

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

Première partie :	
Le grand jour.....	6
Deuxième partie :	
Voyage.....	14
Troisième partie :	
Prague.....	22
Quatrième partie :	
L'agence.....	43
Cinquième partie :	
Retrouvailles.....	49
Sixième partie :	
L'équipe.....	60
Septième partie :	
Action... Réaction.....	70

Huitième partie :	
Rencontre.....	88
Neuvième partie :	
Le plan.....	101
Dixième partie :	
En cavale.....	115
Onzième partie :	
Génétika.....	123
Douzième partie :	
Mika.....	133
Treizième partie :	
L'assaut.....	141
Quatorzième partie :	
Quand la Reine prend le Fou.....	186
Quinzième partie :	
Résurrection.....	227
Remerciements.....	232
À propos de l'auteur.....	234
Ce livre vous a plu ?.....	237
Découvrez nos autres livres.....	238